Motel 18

Autor(en): **Finazzi, Marianne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **119 (2016)**

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-697013

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Motel 18

MARIANNE FINAZZI

Quand elle parle de *Motel 18*, Marianne Finazzi ne cache pas son enthousiasme : « Tout est parti d'une colère, mais d'une colère peuvent naître de belles choses. »

Et ce livre est assurément une « belle chose ». Publié en 2015 aux Éditions G d'encre du Locle, sous la direction de Marianne Finazzi, Alain Gagnebin et l'Atelier oï, il recueille les textes de 38 auteurs, rassemblés autour d'un projet commun : faire revivre un motel, bâtiment mythique situé près de La Neuveville, face au lac de Bienne et à l'île Saint-Pierre… Il y avait 18 chambres et chacune a inspiré deux nouvelles insolites. Chaque texte est original et témoigne de la personnalité des différents auteurs. Mais ils se répondent et puis « si une histoire ne plaît pas, alors il faut passer à une autre, le livre s'équilibre lui-même » souligne Marianne Finazzi qui ajoute « j'aime l'objet, ce graphisme des années 1950, imaginé par l'Atelier oï qui occupe aujourd'hui les locaux ».

Une colère ?

Le motel faisait partie de La Neuveville. Marianne Finazzi y logeait parfois des troupes de théâtre. « L'intérieur était très kitsch : Des tapis tendus violets avec de grosses fleurs… » La pizzeria *Chez Vincent* était très fréquentée, « c'était un lieu de rencontre. Les pizzas étaient délicieuses et les apéros se prolongeaient. [...] Il y a eu des revers, plusieurs gérants se sont succédé, la station-service voisine a été mise hors d'usage et plus tard la pizzeria aussi a fermé ses portes. Avec le temps, le motel donnait des signes de vieillesse et de fatigue ». Il est resté fermé plusieurs années, « avec des bruits pour en faire une maison de passe ». En même temps, des rumeurs circulaient disant que l'Atelier oï, installé à La Neuveville depuis vingt ans, souhaitait y installer ses ateliers.

Un jour en allant à Bienne, Marianne Finazzi a vu des grues et des appareils de démolition. Quoi, on allait démolir le motel et la pizzeria ?

Renseignements pris, elle apprend avec soulagement que l'Atelier oï allait en faire un « Moïtel : un lieu de créativité, d'élégance et de beauté ».

Mais il n'en reste pas moins que tout un ensemble de souvenirs collectifs, « un patrimoine » allait disparaître. Sa colère passée, Marianne Finazzi a eu l'idée de faire écrire deux histoires par chambre. Elle a fait appel à l'imagination d'auteurs de la région, en leur demandant de mettre en perspective des intrigues racontant l'histoire du motel.

Et cela a été le début d'une aventure littéraire fabuleuse, avec l'aide bienvenue de l'Atelier oï et d'Alain Gagnebin : « Sans eux, je n'y serais pas arrivée. » Trouver 38 auteurs acceptant d'écrire une histoire a été une partie très gratifiante. Autant d'entrevues, de moments d'emballements, mais aussi de doutes. Et autant de plaisir à recevoir les textes, même s'il a fallu parfois rappeler les délais avec insistance. « Il faut dire que l'utilisation du courrier électronique a bien facilité les choses. Mais j'ai aussi reçu des textes manuscrits et même, par la poste, un petit carnet de moleskine noire ! » Marianne Finazzi aime évoquer ces surprises, tout en avouant que cela n'a pas été sans soucis. Au-delà de la difficulté de travailler avec un grand nombre d'artistes, de devoir comprendre et de « faire la part des choses », il y a eu la nécessité de trouver des soutiens financiers. « À partir du moment où le projet prenait corps, nous avons vécu l'angoisse de trouver le financement. Il a fallu s'adresser à des administrations communales, à des institutions soutenant les projets culturels, à des fondations. Il a aussi fallu remplir des formulaires, régler un tas de questions administratives. » C'était la « course aux sponsors ». Il s'agissait de parler de la rémunération des auteurs, de garanties pour l'éditeur, mais aussi d'évaluer le succès de l'ouvrage, le nombre prévisible de ventes pour articuler la quantité d'exemplaires à imprimer…

Très vite, les Éditions G d'encre ont été partantes : « Une chance, tout s'est très bien passé ! » Pour finir, *Motel 18* a bénéficié d'une excellente couverture médiatique et le public a répondu au-delà des attentes des protagonistes. « J'ai été dépassée par le succès », confie Marianne Finazzi. Peut-être impressionnée, mais pas vraiment décontenancée, car très vite la promotion du livre s'est organisée. Il y a eu une conférence de presse, des interviews, des lectures et des participations à des événements littéraires, sans oublier le prix Gasser décerné au Locle, en septembre 2015. « Ce samedi matin là, il faisait très froid. Je ne m'étais pas méfiée une seconde. Quand on a révélé le nom du vainqueur, c'est avec une immense émotion qu'Alain Gagnebin et moi sommes montés sur scène où nous avons improvisé un discours ! »

Mais qu'est-ce qui a fait le succès de *Motel 18* ? Une grosse colère au départ, qui a engendré une volonté farouche d'arriver à concrétiser le projet ? Bien sûr, mais aussi le talent des auteurs, l'évocation des lieux et de toutes ces histoires passées qui se sont entrecroisées. Chacun peut trouver, à un moment ou à un autre, un écho, une expérience, la découverte d'une chambre inconnue, des souvenirs ou des fantasmes tissés de curiosités ou même de nostalgie. Marianne Finazzi reste persuadée que les lecteurs trouveront aussi dans d'autres chambres des émotions personnelles. « Les gens aiment lire une histoire, fermer le livre et le reprendre une semaine après. J'ai quand même eu une critique souvent répétée : il est trop lourd pour le lire au lit ! » Il est donc difficile, avant de s'endormir, d'entrer dans ces aventures variées et confidentielles. Mais peut-être est-ce mieux ainsi, car le livre garde une partie de son mystère.

« Il faut toujours relancer et être derrière le projet pour en faire quelque chose. » Marianne Finazzi pense qu'un livre ne devrait pas être oublié. Depuis un certain temps, l'idée d'en faire une pièce de théâtre fait son chemin. Avec des allées et venues, des portes qui s'ouvrent sur les chambres. *Motel 18* n'a pas fini de faire rêver. Et puis pourquoi ne pas entamer une autre aventure littéraire, dans d'autres chambres, d'autres lieux de passages et d'autres émotions… ?

« La réalisation de *Motel 18* a suscité, malgré quelques sueurs froides, un engouement et un intérêt que nous étions bien loin d'imaginer. C'est une belle réalisation et toutes celles et ceux qui y ont participé peuvent en être fiers. »

(Propos recueillis par Dominique Suisse.)

Éditions G d'encre, 2015 (451 p.)

Avec les contributions de Pascal Rebetez, Antoinette Rychner, Jean-Pierre Rochat, Carol Berthe, Boris Vejdovsky, Marc Donnet-Monay, Jacques Hirt, Alexandre Lanz, Anasthasie Kircher, Arthur Brügger, Bernard Schindler, Thierry Luterbacher, Benoîte Crevoisier, Élisabeth Fontannaz Voumard, Philippe Morand, Flynn Maria Bergmann, Mercedes Riedy, Thierry Romanens, Pierre-Alain Jeannet, Denis Petitjean, Isabelle Wäber, Patrick Amstutz, Romie Lie, Doris Ittig, Mousse Boulanger, Albert Bain, Claude Darbellay, Odile Cornuz, Colin Bottinelli, Michel Bühler, François Beuchat, Marie Line, Michel Hänggi, Alain Charpilloz, Claudine Houriet, Alphonse Layaz, Pascal Bernheim, Claude-Inga Barbey.